

# Quand Lucéram exploitait UNE MINE D'ARSENIC

Récit



Dans sa grande période, la mine a employé jusqu'à 40 ouvriers d'origine étrangère.  
(Photos Musée des vieux outils et de l'histoire locale)

**En 1859, alors que le comté de Nice n'était pas encore français, des chercheurs découvrent un filon considérable de sulfure arsenical, communément nommé arsenic, dans l'arrière-pays niçois.**

À Lucéram, la chapelle de la Madonna Routa a un jour connu la gloire en servant les Templiers. Puis relais de poste au XVI<sup>e</sup> siècle, elle est aujourd'hui partiellement en ruines. Mais, il y a quelques années, sous des buissons d'herbes folles, un promeneur a découvert un wagonnet qui, posé sur un bout de rail, finissait d'y rouiller, dernier témoin d'une époque où une mine d'arsenic était exploitée dans la vallée toute proche. Peu de monde le sait, mais le vallon de Rocca-niéra, appelé aussi vallée au Trésor, fut pendant près de soixante ans un véritable pourvoyeur d'arsenic !

### De l'artisanat à l'industrie

En 1860, commencent des études pour connaître l'exacte composition des cristaux. Il est déterminé que le minerai est composé de 39 % de soufre et de 61 % d'arsenic. Considérée comme « d'intérêt », la minéralisation des terrains est déclarée à la préfecture en 1889 sous le nom « Société des mines de Lucéram ». L'accès à la mine est déterminé juste derrière l'église Madonna Routa. L'exploitation est d'abord artisanale : le minerai est porté au village à dos d'homme ou de femme, et broyé dans un ancien moulin à huile, puis grillé sur la place. Mais comme, depuis quelques années déjà, de même minerai était exploité à

Matra en Corse, on décide le 22 juin 1906 que la « Société des mines de Lucéram » fusionne avec la concession corse, devenant ainsi la « Société L'Ar-senic ». Objectif : plus de performance. En 1910, l'entreprise développe ses chantiers et mécanise ses exploitations. Exit les bras d'homme. Wagonnets et trommels – tamis cylindriques pour séparer les matériaux par taille – sont utilisés, et une laverie équipée d'un concasseur à mâchoires, de tables vibrantes et d'un broyeur remplacent l'ancien moulin...

Se mêlent alors, dans les registres, les chiffres des extractions de Matra et de Lucéram. En 1911, chaque mine emploie une quarantaine d'ouvriers d'origine étrangère placée sous la direction d'ingénieurs, auxquels s'ajoutent des muletiers chargés du transport des sacs.

### Un déclin rapide

Plus de 1 840 tonnes en sont extraites cette année-là. Le capital de la société augmente régulièrement, passant de 240 000 francs à sa création à 300 000 francs en 1909, puis à 685 000 francs en 1912. La revue *Le Répertoire financier* du 12 janvier 1912 publie un article

où il est indiqué que « l'action arsenic monte et constitue actuellement la meilleure occasion du marché com-pant... »

L'auteur souligne les débouchés, en termes d'utilisation, des produits arsenicaux pour les vignobles, les arbres fruitiers, les tanneries, etc. Pendant la guerre, la « Société L'Ar-senic » est tenue de livrer sa production à la « Compagnie minière métallur-gique d'Auzon » à Paris, car elle entre dans la composition d'armes. À la fin du conflit, la production diminue, les ventes se réduisent. L'activité de la mine de Lucéram s'arrête vers 1922. Celle de Matra fermera en 1946. Aujourd'hui, seul le Musée des vieux outils de Lucéram raconte l'histoire des mines. À l'entrée, le petit wagon est devenu l'un des objets de mémoire de la commune.

NELLY NUSSBAUM  
magazine@nicematin.fr

Source : Association des amis de Lucéram et du Musée des vieux outils et de l'histoire locale.



Après avoir travaillé à la mine d'arsenic, le wagonnet coule des jours heureux à l'entrée du Musée des vieux outils et d'histoire locale de Lucéram. (Photo N. N.)

### Une autre mine à Duranus

> Il existait une autre mine d'arsenic à Duranus, à une trentaine de kilomètres au nord de Nice. Située au hameau de Rocca Sparviera, lieu-dit l'Eguisse, elle aurait été exploitée entre 1902 et 1931. En 1910, à son maximum d'activité, 18 ouvriers pouvaient extraire jusqu'à trois tonnes de minerai par jour. Ce dernier était grillé dans une usine située en contrebas du mont Sérena, construite en 1913 et dont ne subsiste qu'une cheminée carrée, finement maçonnée, visible de loin. L'accès pédestre depuis le village est pénible car la pente est forte. On peut se demander comment faisaient les ouvriers pour s'y rendre... mais des ruines de cabanes laissent à penser qu'ils vivaient sur place. De la mine, il ne reste qu'une petite galerie où l'on peut pénétrer sans risque puisque le minerai d'arsenic y est maintenant fort rare.

> Découvert au VIII<sup>e</sup> siècle par l'alchimiste arabe Geber, l'arsenic a été à la fois utilisé comme poison dans les cours de France ou d'Italie à la Renaissance et comme remède à appliquer sur les ulcères cancéreux. Il a aussi été employé jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, à petites doses par la bouche, avant d'être abandonné avec l'avènement de la chimiothérapie moderne après la Seconde Guerre mondiale. Il a aussi servi à augmenter la toxicité d'armes chimiques, comme pesticide, pour le traitement du bois ou comme durcisseur, etc.



Vue extérieure de l'entrée de la mine d'arsenic de Lucéram, qui comportait plusieurs couloirs et qui a été exploitée jusqu'en 1922.

